

Le monde de Sophie

19 août > ROMAN Etats-Unis

Anna North met en place un puzzle fascinant dont il faut assembler les pièces.

La réalisatrice Sophie Stark, tout le monde en parle. L'héroïne du roman d'Anna North – son deuxième après *America pacifica* (2011), pas encore traduit en France – est plutôt du genre retors. On peut rapidement le vérifier dans chacun des portraits faits d'elle par les gens l'ayant croisée à un ou plusieurs moments de leur existence.

Essayons de résumer. La demoiselle a grandi dans l'Iowa. Elle a des cheveux noirs, un visage anguleux. On la dit petite, avec un air de souris, des pieds longs et fins, gracieux. Son frère Robbie ne l'a vue pleurer qu'une fois, à l'âge de 9 ans. C'est lui qui révèle au lecteur qu'elle s'est d'abord appelée Emily Buckley avant d'opter pour le pseudonyme de Sophie Stark. A la fac, il lui arrivait de porter des robes à fleurs ou de s'habiller en garçon. Du temps où elle était amoureuse de Daniel Vollker, un sportif qui ressemblait « à la star d'un film de science-fiction sur le génie génétique ». Les films, voilà

sa grande affaire. Le premier a été un court-métrage sur le Daniel en question. Plus tard, il y a eu un clip pour la chanson *Deep* d'un groupe de rock dont le chanteur l'a entendu expliquer : « Je crois que je suis comme les crabes qui se construisent avec des parties d'autres animaux. »

A Allison, qui a été son amante et qui a joué sous sa direction dans *Marianne*, Sophie affirmait que c'est en tournant des films sur les gens qu'elle apprend à les connaître. Quitte à les brusquer pour les faire sortir d'eux-mêmes. On y accompagne des hommes et des femmes qui se sont dévoilés devant Sophie. Une Sophie énigmatique, complexe et douée pour susciter les confidences. Surtout celles venant d'oiseaux blessés. **AL. F.**

ANNA NORTH
Vie et mort de Sophie Stark

AUTREMENT
TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR JEAN ESCH
TIRAGE : 8 500 EX.
PRIX : 22 EUROS ; 376 P.
ISBN : 978-2-7467-4024-2



Aguas de Luanda

20 août > ROMAN Angola

La première traduction en français d'Ondjaki, un Angolais de 38 ans, confirme la vitalité de la littérature africaine.

Bonne nouvelle : la relève est là ! Dans l'ombre tutélaire des aînés, des Mia Couto ou des José Eduardo Agualusa, s'affirme une nouvelle génération d'écrivains luso-africains. La voix d'Ondjaki, 38 ans, né à Luanda et installé à Rio, nous arrive ainsi en français avec cette traduction d'un roman qui a obtenu en 2013 le prix Saramago.

Dans la capitale angolaise, un immeuble de sept étages qui « respirait comme un être vivant » est le lieu de survie des *Transparents*. D'un énorme trou, au rez-de-chaussée, s'écoule de l'eau douce, richesse aussi précieuse que le pétrole censé se trouver dans le sous-sol de la ville et qui nourrit rumeurs et convoitises.

Dans ce roman où les paragraphes, composés de phrases sans point, débutent tous en retrait, comme dans un poème en prose, les seules majuscules du texte sont réservées aux noms propres. Maria Com Força (Marie LaForte), Grand-Mère Kunjikise ou Le Camarade Muet, spécialiste

de l'épluchage et des grillades « grâce à sa façon secrète de préparer le charbon, surtout dans les cas où il n'y en avait pas », s'adaptent aux pénuries, à la faim comme à la corruption. Même si Odonato, autrefois « audacieux de la bouche et des mains », selon sa femme, et aujourd'hui de plus en plus maigre et silencieux, a entamé « un jeûne social » et pense souffrir de « la maladie du mal-être national ».

Entre conte ironique et fable politique, Ondjaki, déjà repéré parmi les écrivains africains les plus prometteurs, tire son style d'une langue vivante, orale et dialectale, pour faire couler, telle une source, une fiction qui semble à peine plus imaginaire que l'exubérante réalité angolaise. **V. R.**

ONDJAKI
Les transparents

MÉTALLIÉ
TRADUIT DU PORTUGAIS (ANGOLA)
PAR DANIELLE SCHRAMM
TIRAGE : 4 500 EX.
PRIX : 21 EUROS ; 368 P.
ISBN : 979-10-226-0166-5



On n'y voit rien

3 septembre > ESSAI France

En politique, le mot « aveuglement » s'emploie surtout au sens figuré. Ce plus de la vue, mais du discernement dont on est privé. **Marc Ferro** a recherché les origines de cette absence d'esprit critique dans l'histoire qui se manifeste principalement au XX^e siècle. Historiquement, l'aveuglement commence sous les Lumières, ce qui somme toute assez logique. C'est à l'époque qu'entre en jeu la raison et plus la volonté divine. Maître de son destin, l'homme devient donc libre de tromper dans ses analyses. Il ne va s'en priver.

Aveugles, les Allemands le furent quand ils crurent avoir gagné la guerre le



Marc Ferro

11 novembre les Français (ils pensèrent sauvé la paix Munich en 1918) tout comme les Américains quand ils ne prirent pas la mesure du terrorisme et

Pourtant, les experts et les agences d'information ne manquent pas. Or, mais on ne comprend pas. En multipliant les exemples, Marc Ferro constate que c'est moins le bon sens que l'aveuglement qui serait la chose la mieux partagée au monde. En fait, préférerait tenter de limiter les effets des crises plutôt que de les empêcher. Mais pourquoi ce sentiment de décalage les choses trop tard, alors que toutes les informations étaient disponibles ? L'auteur des *Tabous de l'histoire* (Flammarion, coll. « Documento », 2013) examine les mécanismes de ces aveuglements multiples par refus de prendre en compte la réalité, par inconscience, par idéologie, par déni, par cynisme ou par naïveté utopique. Sans être moralisateur, voici un essai important d'un historien majeur qui réfléchit sur les leçons que l'on doit tirer du passé. **Laurent Lemire**

MARC FERRO
L'aveuglement. Une histoire du XX^e siècle

TALLANDIER
TIRAGE : NC
PRIX : 21,90 EUROS ; 416 P.
ISBN : 979-10-210-0540-2

